

Prêtre, comme Curé, l'excuser en public, & imposer un silence éternel à ceux qui oseroient l'attaquer. Voilà mes sentimens sur les souverains Pontifes. Ce sont les Oints du Seigneur, les Christs, dont on ne doit jamais mal parler : *Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis malignari.*

Je me flatte que vous reviendrez de votre préjugé, & que vous approuverez mes raisons, parce que vous avez l'esprit juste & le cœur droit. C'est une effervescence d'imagination, qui vous a porté à condamner Benoît XIV, lui dont toutes les démarches sont pesées au poids de la justice, & dans le sanctuaire même de la vérité.

Je vous embrasse, mon cher Pasteur, & je suis, &c.

A Rome, ce 14 Mai 1755.

 LETTRE LXXXI.

*A M. MEKNER, Gentilhomme
Protestant.*

JE suis fâché, mon cher Monsieur, de vous voir rebattre perpétuellement contre l'Eglise Romaine une multitude d'objections usées, que M. Bossuet, Evêque François, a mis en poudre dans son Exposition de la Foi Catholique, & dans son excellent Ouvrage des Variations. Il est impossible de suivre à la piste un Protestant; parce qu'au lieu d'attendre la réponse à la question qu'il propose, il en fait une nouvelle, & il ne donne pas le temps de respirer.

Si vous me parlez tout-à-la fois

du Purgatoire, de l'Eucharistie, du Culte des Saints, il est impossible que je vous replique au même instant sur ces trois points. Une controverse doit être raisonnée, si l'on veut s'entendre, & conséquemment elle exige qu'on traite un sujet à fond, avant de passer à un autre. Sans cela nous frapperons l'air; & nous aurons le sort de tous les disputeurs qui, après avoir bien argumenté, finissent par demeurer opiniâtrément dans leur sentiment.

Vous êtes convenu de la marche que j'établis; de vous prouver par l'Évangile même, & par les Épîtres de S. Paul, que vous recevez comme un ouvrage inspiré, toutes les vérités que vous contestez; & de vous faire voir que la Tradition,

sans

sans nulle interruption, les a toujours enseignées.

Et s'il en étoit autrement, vous sauriez le jour, la date où nous aurions innové; à moins que vous ne vouliez nous persuader, que toute l'Eglise, dans un clin-d'œil, malgré tous ses membres dispersés, a changé sa croyance, sans le savoir. Mais quelle absurdité!

Les reproches que vous faites continuellement à l'Eglise Romaine, mon cher Monsieur, sur le célibat qu'on prescrit aux Prêtres, & sur la coupe qu'on retranche aux Fideles dans la participation aux saints Mysteres, tombent d'eux-mêmes, quand on pense que le mariage & le sacerdoce se réunissent encore tous les jours chez les Grecs catholiques, & qu'on y

donne à tous les Fideles la Communion sous les deux especes.

Revenez à l'Eglise de bonne foi; & le grand Pape qui la gouverne aujourd'hui, ne vous rejettera pas de son sein, parce que vous avez des Ministres mariés, & que vous desirez l'usage de la coupe. Sa prudence trouvera un tempérament qui vous accordera tout ce qu'on peut accorder, sans changer le dogme & la morale, mais en changeant seulement la discipline, qui de tout temps fut sujette à varier.

Le Cardinal Quirini, que le zele pour votre retour consume perpétuellement, sera votre médiateur entre le Pape & vous. En revenant au Pape, vous reviendrez à celui qui étoit autrefois votre

Chef; car c'est vous qui vous êtes éloignés. Les abus qui régnoient alors dans l'Eglise, parce qu'il est nécessaire, comme dit Jesus-Christ, qu'il y ait des scandales & des hérésies, ne pouvoient absolument autoriser vos ancêtres à se révolter & à se séparer. Ils n'avoient que la voie des représentations; &, s'ils se fussent bornés à cet objet, sans y mettre ni aigreur, ni fiel, ni esprit de rébellion, ils auroient sûrement obtenu quelque réforme. Pour guérir quelques tumeurs de notre corps, on ne se met pas en devoir de le mutiler, ou de l'étouffer.

Bien des Protestans reviendroient, s'ils n'étoient point arrêtés par un misérable respect humain; car il est impossible qu'en

lisant aussi souvent la sainte Ecriture qu'ils le font, ils n'y apperçoivent pas les prérogatives du Chef des Apôtres, & l'infailibilité de l'Eglise qui ne peut jamais enseigner aucune erreur, d'autant plus que Jesus-Christ est réellement avec elle jusqu'à la conformation des siècles, sans nulle interruption: *omnibus diebus vitæ, usque ad consummationem sæculi.*

Il ne faut que des yeux pour voir qui de l'Eglise Romaine, ou de l'Eglise Protestante a raison: l'une paroît cette montagne sainte, dont parle l'Ecriture; & l'autre, une vapeur qui obscurcit les yeux, & qui n'a nulle solidité.

Je donnerois jusqu'à la dernière goutte de mon sang, mon cher

Monsieur, pour vous voir réunis à nous, parce que, assuré que vous avez rompu la chaîne qui vous attachoit au centre d'unité, vous n'êtes plus que des êtres isolés, sans boussole, sans guide & sans chef.

Dieu vous le fait sentir d'une manière terrible, en vous livrant à je ne fais combien d'erreurs différentes, qui forment presque autant de sectes diverses que de communions. Et cela nous prouve que, lorsqu'il n'y a plus d'autorité qui réunisse les Fidéles, ils ne tiennent plus qu'à eux-mêmes, & conséquemment à tous les préjugés.

N'allez pas vous imaginer, je vous supplie, que je veuille ici insulter à votre état. Hélas! tout m'annonce que vous êtes dans la

bonne foi. Mais cela ne vous justifiera pas devant Dieu, qui exige de vous un examen sévère sur un article aussi essentiel; d'autant plus que vous pouvez mieux que personne vous instruire & vous juger.

La sentence qu'on prononce contre soi-même, lorsqu'on a tort, est digne de votre belle ame & de votre bon cœur. Votre candeur me répond que vous vous instruirez selon la vérité, & que vous ne la rejetterez point, lorsque vous la verrez. Elle est sur les lèvres des bons Catholiques; & en les écoutant, c'est elle-même que vous entendrez. Je le desire de toute la plénitude de mon cœur, par l'ardeur sincère que j'ai de me trouver éternellement avec vous dans ce séjour de paix, où il n'y

aura que ceux qui sont marqués du signe de la Foi. Jugez par-là de toute l'étendue de l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

A Rome, ce 14 Mai 1755.

Fin du premier Volume.

T A B L E
D E S L E T T R E S

Contenues dans ce Premier Volume:

<i>D</i> iscours préliminaire,	Page iij
L E T T R E I à M. de Cabane, Chevalier de Malte,	I
L E T T. II à M. l'Abbé Ferghen,	II
L E T T. III à une de ses Sœurs,	32
L E T T. IV à Monfignor Bouget, Camé- rier secret de Sa Sainteté,	36
L E T T. V au Révérendiffime Abbé du Mont-Cassin,	40
L E T T. VI à M. Stuart, Gentilhomme Ecoffois,	43
L E T T. VII à la Signora Bazardi,	50
L E T T. VIII au Prélat Cerati,	52
L E T T. IX au Marquis Clerici, Mila- nois,	55
L E T T. X à Madame ***;	57
L E T T. XI au Révérend Pere *** , Re- Partie I,	Oo

<i>ligieux Franciscain,</i>	66
LETT. XII à un Chanoine d'Osimo,	70
LETT. XIII au Comte Algarotti,	79
LETT. XIV à M. l'Abbé Lami,	84
LETT. XV à une Religieuse Carmélite,	88
LETT. XVI au Cardinal Valenti, Sec- retaire d'Etat,	91
LETT. XVII au même,	94
LETT. XVIII au Prélat Cerati,	95
LETT. XIX au Comte ***,	99
LETT. XX au même,	103
LETT. XXI à M. l'Abbé Nicolini,	108
LETT. XXII à M. le Cardinal Cres- cenci,	115
LETT. XXIII à un Gentilhomme de Ravenne,	117
LETT. XXIV à M. le Cardinal Que- rini,	120
LETT. XXV au R. P. Orfi, Domini- cain, devenu depuis Cardinal,	123
LETT. XXVI à un Prélat,	126
LETT. XXVII à Monseigneur Henri- quez,	130

LETT. XXVIII à l'Abbesse d'un Mo- nastere,	134
LETT. XXIX à M. l'Abbé Lami, Ecri- vain périodique à Florence,	140
LETT. XXX au Comte ***,	144
LETT. XXXI au Prince San Severo, Napolitain,	163
LETT. XXXII à un Religieux de ses amis, devenu Provincial,	167
LETT. XXXIII à Madame la Mar- quise R***,	174
LETT. XXXIV au Chevalier de Ca- bane,	181
LETT. XXXV à M. l'Evêque de Spo- lette,	190
LETT. XXXVI à M. le Cardinal Que- rini,	196
LETT. XXXVII au Révérend Pere Si- gismond, de Ferrare, Général des Capucins,	200
LETT. XXXVIII à Madame B***, Vénitienne,	203
LETT. XXXIX au R. P. Louis, de	

<i>Cremona, Religieux des Ecoles Pies,</i>	210
LETT. XL au Comte ***,	217
LETT. XLI à M. le Cardinal Passio- nei,	228
LETT. XLII à M. Aymaldi,	230
LETT. XLIII à Dom G ***, Prieur de la Charreufe de Rome,	234
LETT. XLIV au même,	240
LETT. XLV à un Religieux partant pour l'Amérique,	243
LETT. XLVI au Prélat Cerati,	248
LETT. XLVII à M. l'Abbé de Canil- lac, Auditeur de Rote,	251
LETT. XLVIII au Marquis Scipion Maffei,	253
LETT. XLIX à Monseigneur Carrac- cioli, Nonce à Venise, & mort Nonce en Espagne,	256
LETT. L au Comte de ***,	257
LETT. LI au même,	264
LETT. LII à Monseigneur Firniani, Evêque de Pérouse,	266

LETT. LIII au Prélat Cerati,	269
LETT. LIV à un Religieux Francis- cain,	272
LETT. LV à la Dame Pigliani,	274
LETT. LVI au Comte ALGAROTTI,	279
LETT. LVII à Monsignor Rota, Secre- taire de la Chiffreterie,	281
LETT. LVIII au Gonfalonier de la Ré- publique de Saint-Marin,	283
LETT. LIX au Comte ***,	292
LETT. LX à un Religieux des Mineurs Conventuels,	299
LETT. LXI au Cardinal Spinelli,	302
LETT. LXII à M. l'Abbé Lami,	305
LETT. LXIII à M. le Baron de Kro- nech, Gentilhomme Allemand,	311
LETT. LXIV à M. de la Bruere, chargé des affaires de France en Cour de Rome,	313
LETT. LXV au même,	316
LETT. LXVI au Cardinal Querini, Evêque de Brescia,	318

438 T A B L E

LETT. LXVII à M. le Comte de Bielk, Sénateur de Rome,	340
LETT. LXVIII au Comte***,	343
LETT. LXIX au R. P. Concina, Do- minicain,	346
LETT. LXX au Cardinal Gentili,	348
LETT. LXXI à Monseigneur Zaluski, Grand Référéndaire de Pologne,	349
LETT. LXXII à un Religieux de ses amis, nommé Evêque ^{d'un évêq}	352
LETT. LXXIII à M. l'Abbé Lami,	367
LETT. LXXIV à un Gentilhomme de la Toscane,	370
LETT. LXXV au Prélat Cerati,	393
LETT. LXXVI au Cardinal Querini,	400
LETT. LXXVII au Cardinal Ban- chieri,	406
LETT. LXXVIII à un Chanoine de Milan,	407
LETT. LXXIX à M. l'Abbé Lami,	413

DES LETTRES. 439.

LETT. LXXX à un Curé du Diocèse de Rimini,	418
LETT. LXXXI à M. Mekner, Gen- tilhomme Protestant,	423

FIN de la Table du premier Volume.



